

et climatiques



Depuis quelques semaines, le phénomène El Niño assèche le canal de Panama et y réduit significativement la navigation. © AFP.

le canal de Panama

La faute à El Niño

J.-Y.G.

Le transport maritime international est aussi percuté de plein fouet par le réchauffement climatique. Depuis quelques semaines, le phénomène El Niño assèche le canal de Panama et réduit significativement la navigation dans cette passe. Un coup dur, car 5 % du commerce mondial emprunte cette route, la plus directe entre la Chine et la côte est des Etats-Unis, pour acheminer toutes sortes de marchandises (voitures, vêtements, soja, engrais, pétrole...). Depuis le 3 septembre, le trafic est limité à 34 passages par jour, contre 36 normalement. Mi-septembre, il a été réduit à 32 rotations quotidiennes.

La conséquence ? Les prix s'enflamment, car les traversées qui n'ont pas été réservées sont attribuées par enchères au plus offrant. Entre octobre 2025 et février 2026, les tarifs moyens ont triplé, passant de 55.000 à 150.000 dollars. Selon Bloomberg, tous les records ont été battus début septembre par l'armateur coréen SK Gas : il a déboursé 5,3 millions de dollars pour faire transiter en urgence un navire de GPL (gaz de pétrole liquéfié). Il existe bien une ligne ferroviaire au Mexique qui permet aussi de passer de l'océan

Atlantique à l'océan Pacifique, avec des prix et des délais comparables au canal de Panama. Mais quand un train peut charger 350 à 425 conteneurs, un porte-conteneurs en convoie 12.000 à 15.000 en une seule traversée. « En plus, le pétrole voyage très mal en train », constate Jérôme de Ricqlès.

Même si les enjeux sont plus locaux, la navigation sur les grands fleuves est aussi perturbée par la sécheresse. Cet été, le niveau d'eau était tellement bas sur le Rhin que les péniches ne transportaient que 700 tonnes de marchandises, contre 1.500 habituellement. Cela multipliait les rotations et entraînait une flambée des prix. Un coup dur pour l'Allemagne, dont beaucoup d'usines sont alimentées en matières premières par voie fluviale.

- 4

Depuis le 3 septembre, le trafic dans le canal de Panama est limité à 34 passages par jour, contre 36 en temps normal. Mi-septembre, il a été réduit à 32.



Les frappes des Etats-Unis sur l'Iran le 28 février ont très vite débouché sur le blocage du détroit d'Ormuz. © AFP.

A Grana, il n'y a plus que **douze** résidents permanents



C'est ce décor italien qui avait séduit les Belges Felix van Groeningen et Charlotte Vandermeersch pour leur film « Les huit montagnes », Prix du jury au Festival de Cannes 2022.

REPORTAGE

ORIANA LISO

Population résidente en 1901 : 176 habitants. En 1971 : 63. Aujourd'hui, à Graines – *Grana* en patois, une langue toujours vivante et essentielle dans cette vallée italienne –, ils ne sont plus que douze résidents permanents. Deux seulement ont moins de 20 ans, et il n'y a que deux noms de famille, signe des liens étroits entre les familles d'éleveurs qui vivent à l'entrée du village.

Grana est un hameau de Brusson, dans le Val d'Ayas, à 1.380 mètres d'altitude. Un lieu éloigné – et pas seulement géographiquement – des lumières de Courmayeur et Cervinia, des immeubles construits en série dans les années 60 et des pistes de Champoluc. Dans son roman, Paolo Cognetti écrit : « Le village de Grana se trouvait dans l'embranchement de l'une de ces vallées, ignorée des voitures qui passaient comme une possibilité hors de propos. »

Bars et restaurants : zéro. Epicerie : zéro. Pour en trouver une, il faut descendre 200 mètres de dénivelé, par une succession de lacets. Sur la porte d'entrée d'une maison, une inscription à demi effacée – « Produits alimentaires et vins » – ne raconte que ce qu'était Grana jusqu'aux années 70. A l'époque, tout près d'ici, les mines d'or étaient encore en activité, ne serait-ce que pour des études scientifiques, et il y avait encore une école.

Cette école est devenue, il y a quatre ans, la maison de Pietro et de ses parents dans le film *Les huit montagnes*, des réalisateurs flamands Felix van Groeningen et Charlotte Vandermeersch, Prix du jury au Festival de Cannes 2022. C'est à Grana que Cognetti avait déjà situé son roman, écrit en 2017 : « Lorsque les réalisateurs cherchaient le village idéal, la Film Commission les avait emmenés aux quatre coins de la Vallée d'Aoste. Puis je les ai accompagnés à Grana et ils ont dit : "Mais c'est parfait." Eh oui. »

Cognetti arpentait déjà depuis quelques années les ruines de Grana. Depuis son village d'Estoul, quelques kilomètres plus haut, il descendait parmi les vieux rascards (bâtiments montagnards traditionnels en bois, typiques des régions alpines) abandonnés.

« Un livre de Sergio Luzzatto sur la brève expérience de Primo Levi chez les partisans avait également été important », se souvient l'auteur. « Je me faufilais en cachette dans l'école pour retrouver les endroits dont il parlait. » Ce livre, *Partigia*, raconte l'histoire de la bande de partisans qui, venue de Casale Monferrato, arriva dans le village

en 1943 et trouva refuge précisément dans cette école, qui allait ensuite devenir la maison de Pietro dans le film. L'ami de Cognetti qui a inspiré *Les huit montagnes* « avait une mère originaire de Grana, Anna », confie le romancier. « Il racontait qu'elle était allée dans cette école alors que les partisans se cachaient à l'étage. »

Aujourd'hui, grâce au travail et à la passion de la Consorteria de Grana (une association de résidents et de villageois de longue date, originaires de Lombardie et du Piémont), le lieu est devenu un musée consacré à la « Communauté rurale et à son école de hameau ». C'est un lieu où se croisent histoires et découvertes. Les partisans se cachaient aux premier et deuxième étages, juste au-dessus de la salle de classe que la Consorteria a patiemment reconstruite grâce à des fonds régionaux qui ont permis de consolider les murs, de refaire les escaliers et de restaurer les installations.

On retrouve ainsi la salle de classe, avec ses bancs en bois et les trous destinés aux encriers, ainsi que la porte voisine qui donne directement sur la chambre de l'institutrice. Car, jusqu'aux années 60, les enseignantes envoyées ici pour faire classe à des enfants de tous âges – lorsqu'elles n'étaient pas occupées aux champs – ne redescendaient pas chaque jour dans la vallée : elles dormaient sur place.

Viennent ensuite la vieille cuisine, noircie par la fumée de la cheminée, la pièce du dernier étage, où sont exposés des outils et des objets témoignant de la vie paysanne, et, au rez-de-chaussée, celle où l'on vivait aux côtés du bétail en hiver. Il y a cinquante ans, il s'y trouvait aussi un petit bar, avec l'unique téléphone du village. « Pour l'aventure, nous explorions les maisons abandonnées », raconte le protagoniste des pages de Cognetti. « A Grana, nous avions l'embarras du choix : de vieilles étables, de vieux fenils et greniers, un vieux magasin aux étagères poussiéreuses et vides, un vieux four à pain noirci par la fumée. »

« Totalement à l'abandon il y a vingt ans »

Quelques touristes arrivent, à la recherche des lieux des « Huit montagnes », après avoir visité le château voisin ou au retour des lacs de Frédière, un itinéraire qui part précisément de la petite place de Grana. Là, chèvres et vaches viennent s'abreuver à la fontaine publique et sont les maîtres des lieux. « Le village était totalement à l'abandon il y a vingt ans », raconte Cognetti. « Puis, les choses ont changé : des gens sont venus d'ailleurs, d'autres en ont pris soin, certains se sont mis à écrire des romans et à tourner des films. Cela ne doit pas être facile pour ceux qui y sont nés ; pour eux, nous sommes ceux qui ont du temps à perdre, c'est-à-dire du temps libre. »

Sa réflexion ne semble pas très éloignée de celle de Luzzatto lui-même qui, décrivant ces jours de 1943, écrivait : « Environ deux cents habitants dans le village, une centaine de rebelles [...] Les rebelles devaient compter sur une certaine aide de la part des habitants. En même temps, dans un climat de peur généralisée comme celui de la guerre mondiale, il était normal que les habitants [...] voient dans la présence des partisans une source d'ennuis, voire de véritables problèmes. »

Difficile de dire dans quelle mesure cela vaut encore aujourd'hui. Le Val d'Ayas, comme d'autres régions de montagne, a connu un été de tourisme de masse, avec tout ce que cela implique. Les prix des logements, à la location comme à la vente, sont en hausse, même s'ils n'atteignent pas encore les niveaux d'autres localités plus connues. Mais les chèvres et les vaches qui circulent dans le village, heureusement, ne savent rien de tout cela.

la Repubblica

Cela ne doit pas être facile pour ceux qui sont nés ici ; pour eux, nous sommes ceux qui ont du temps à perdre, c'est-à-dire du temps libre

Paolo Cognetti
Auteur du roman
« Le otto montagne »

”



A l'époque, tout près d'ici, les mines d'or étaient encore en activité. © DR.